

leurs. On y envoyait les Parlements qui n'avaient pas été sages, et ils s'y morfondaient jusqu'à ce qu'ils eussent promis de ne plus recommencer.

Or, c'était une grande pitié que de voir redescendre vers Paris MM. les conseillers et présidents, M. le premier et les autres. Ils avaient des mines étirées et de tels airs penauds qu'on les plaignait, malgré soi, d'avoir éprouvé tant de souffrances. De retour dans leurs foyers, ils bâillaient au souvenir des tourments qu'ils avaient endurés naguère. Ils s'étaient frottés aux mœurs provinciales et, soit à leurs tournures, soit à leur façon de langage, on devinait qu'ils arrivaient de pays ignorés.

D'après le nouvel ordre de choses, il est vrai que, tout en allant à Pontoise, on n'aurait plus la faculté d'en revenir. Ainsi le fameux proverbe serait effacé de notre dictionnaire. Néanmoins, cet avantage ne me paraît pas suffisant pour lutter contre les difficultés qui ne manqueraient pas de surgir et que je vais tâcher d'exposer le plus clairement qu'il me sera possible.

Tout d'abord, une question.

Quel sera le moyen de transport usité à l'endroit du défunt ? On emploiera, m'assure-t-on, le chemin de fer, et, effectivement, il ne serait guère raisonnable d'employer quoi que ce soit en dehors des locomotives. Aujourd'hui, où l'on vit si rapidement, il est tout naturel qu'on soit enseveli à la vapeur. La logique l'exige, et du moment qu'on supprime les distances, on doit nécessairement abréger les regrets.

On partira donc, en tenue de voyage, avec des lorgnettes et des couvertures. On causera de la succession présumée et l'on regardera

les paysages environnants. Le plus ou moins de vitesse des convois indiquera les qualités du mort et consacrera ses vertus. Pour un financier honnête, ayant tripoté dans l'agiotage le plus abject et spéculé sur la naïveté publique, train express. Pour moi, journaliste, train omnibus, non garanti contre les accidents, tels que déraillement, rencontre, qui pourraient endommager la bière où je serai couché et contusionner les amis qui accompagneront ma bière.

Plusieurs établissements, suivant toute apparence, seront installés aux alentours du nouveau local où reposeront nos restes et les restes de ceux que nous aimons. Il faudra prendre, au moins, un billet de troisième classe pour aller prier sur la tombe d'un parent. Mais en revanche, les personnes qui auront soupiré de tout leur cœur se rafraîchiront le gosier, moyennant une faible somme. L'industrie moderne a trouvé le moyen d'utiliser les capitaux les plus insaisissables. Elle pleure ou elle rit, selon qu'elle entrevoit de l'argent après ces pleurs ou après ce rire. O Parisiens ! ô mes amis ! Sanglotez maintenant sur une mère que vous aurez adorée, sur un frère que vous aurez chéri. L'industrie viendra à vos trousseaux, qui comptera les larmes que vous aurez répandues et qui tirera profit de tous vos sanglots.

Elle essaiera même, dans un temps donné, d'accaparer votre propre corps, et je serais fort surpris si, quelque beau matin, un matérialiste de génie ne propose pas d'acheter les dépouilles humaines et de les employer comme engrais. Ce joli raisonnement qui tendrait à nous assimiler à des bêtes brutes ou à une sorte de guano perfectionné, ne saurait manquer de surgir dans la cervelle